

Méditation proposée en lien avec le dimanche du Christ, roi de l'Univers : 22/11/2020
« C'est moi qui ferai paître mon troupeau, et c'est moi qui le ferai reposer, - oracle du Seigneur Dieu. La brebis perdue, je la chercherai ; l'égarée, je la ramènerai. Celle qui est blessée, je la penserai. » (livre du prophète Ézéchiël 34,15-16a)

Ézéchiël 34,11-12.15-17 – 1 Corinthiens 15,20-26.28 – Matthieu 25,31-46

Ce dernier dimanche de l'année liturgique (et Dieu sait qu'elle fut particulièrement « bousculée » en cette période de Covid-19) **est centré sur la figure du Christ, « Roi de l'univers »**. Il y aurait donc pour l'Église une sorte de gouvernement universel de type monarchique ? L'Évangile de Saint Matthieu est au cœur de ce dimanche et donne le ton ! C'est **la dernière des trois paraboles par lesquelles Jésus conclut son enseignement**. **Dimanche 8 novembre** nous pouvions lire la parabole des dix jeunes filles – cinq prévoyantes et cinq insouciantes – invitées par leur époux (Matthieu 25,1-13) : elle nous ouvrait à **l'Espérance de voir arriver l'Époux ; dimanche dernier** (15 novembre) **la parabole des talents** nous donnait à avoir Foi en nous et dans l'avenir (foi et confiance sont les mêmes mots : « *Serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup.* » Matthieu 25,14-30). **La parabole de ce dimanche nous parle de l'amour fraternel** (Matthieu 25,31-46) : **c'est par l'amour et le service fraternel que le Christ aujourd'hui déploie son règne et son emprise sur le monde**. Au premier abord, reconnaissons-le, voici **un texte particulièrement inquiétant !** Le « **ciel de Dieu** » (ou paradis) **pour ceux qui auront fait le bien** : « **Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde.** » (Matthieu 25,34) ; **l'enfer pour ceux qui auront fait le mal** (ou qui se seront abstenus de faire le bien...) : « **Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges.** » (Matthieu 25,41).

Cette parabole nous est bien connue et nous l'affectionnons souvent avec raison... C'est donc le jugement dernier, où **les comptes sont réglés au grand tribunal de l'au-delà, sous la présidence du « Fils de l'Homme »** ! C'est l'explication des **scènes sculptées dans la pierre des tympans d'un certain nombre de nos cathédrales**. On y voit ceux de droite qui sont bienheureux en présence de Dieu et ceux de gauche torturés et brûlés en Enfer. Un déterminisme discutable identifie les bons aux brebis, biens situés à la droite du roi, et les méchants que sont les boucs (va savoir pourquoi) à sa gauche... N'y voyons – bien évidemment – aucune allusion aux repères politiques habituels... et encore moins à la capacité d'être « en même temps » et de droite, et de gauche... ! **L'on est surpris de lire ce texte, qui, pris au premier degré, semble justifier ce que l'on a pu souvent lire ou entendre jusqu'au siècle dernier, et qui est pour nous l'exemple type de l'aliénation religieuse**, mêlant promesse du paradis, peur de l'enfer et rétribution au mérite. La mise en scène de **l'histoire que Jésus nous raconte est simple à comprendre et le message direct** : ceux qui n'ont pas connu Jésus peuvent cultiver, par le service fraternel, l'attente de son retour comme nous le faisons avec les talents dont il était question dimanche 15 novembre. **La parabole pose le cadre** : « **Toutes les nations seront rassemblées devant lui** » (Matthieu 25,32). Autrement dit, **la juridiction de ce « roi-juge » s'exercera sur l'humanité entière car son règne sera « universel »**. La foi chrétienne dans son développement historique a créé une conscience universelle référente que nous retrouvons, par exemple, dans la « **déclaration universelle des droits de l'homme** » de 1948... essayant depuis, et malgré tout à établir un Droit international !

Il ne faut pas nous méprendre : **il ne s'agit pas de comprendre que, pour nous, croyants qui avons les talents** – les parts qu'il nous a confié de sa Parole éternelle – **nous serions dispensés du service...** Le lien entre Jésus et les plus démunis, les plus précaires, n'est pas une simple analogie ; c'est la véritable identification. **Les cris des pauvres, des oubliés, des plus démunis nous fait entendre aujourd'hui le cri du Christ en croix. Aucune démarche de foi et d'espérance ne peut nous dispenser d'être présents à la vie de ceux qui ne comptent pas aux yeux du monde...** Ça reviendrait à refuser de nous tenir au pied de la croix : ce **trône paradoxal** par lequel Jésus règne sur le monde. En effet, **quand on a lu l'essentiel de l'Évangile**, quand on y a vu l'attitude de Jésus envers les autres, même les « méchants » et les pêcheurs, les trop religieux comme ceux qui ne le sont pas assez, **on sait que Dieu est amour et qu'il aime chacun de ses enfants, même s'il est son ennemi.** C'est ça la Bonne Nouvelle. Jésus affirme dans cette histoire, que **l'ouverture du cœur, créée par le soin que nous prenons envers les plus démunis, est du même ordre que l'ouverture de l'être produite par la foi, c'est-à-dire la prière et la célébration des sacrements...** Alors, avant d'aller manifester pour le « retour de la messe » en cette période de deuxième confinement, posons-nous les bonnes questions : **la foi au Seigneur qui se fait serviteur de tous ne peut ouvrir le cœur du croyant si ce dernier ne s'ouvre pas au service...**

Ce texte d'Évangile n'est pas une description, mais une parabole. Autrement dit, il s'agit d'un langage imagé, symbolique, poétique, qui nous invite en tant qu'auditeurs, à en rechercher le sens. Le but de Saint Matthieu lorsqu'il nous raconte cette parabole de Jésus n'est pas de nous livrer un prétendu savoir sur l'au-delà, mais de **nous faire réfléchir à notre vie d'aujourd'hui !** La question est donc, au fil de notre effort de compréhension, de trouver l'appel que nous pouvons entendre dans ce texte. **Une parabole cherche à nous déstabiliser, pour que nous puissions changer de regard sur Dieu, sur nous-mêmes et sur le monde.** Et en tirer les conséquences dans nos décisions, nos relations et nos engagements. Si notre évangéliste semble d'abord se fondre dans le schéma religieux classique du jugement et de « la rétribution au mérite », c'est en réalité pour mieux détruire ce schéma, pour en quelque sorte le faire éclater de l'intérieur ! Et puis, il ne faut pas oublier que le mot « jugement » dans la Bible n'a pas le sens de « condamnation » mais plutôt celui d'« évaluation » : **quel est le poids et de quelle densité est le cœur de ce qui semble humain...** Dans l'univers biblique, une parole de jugement n'est pas destinée à faire peur en brandissant la menace du châtement... **Une parole de jugement cherche à provoquer chez le lecteur ou l'auditeur une interrogation sur soi, une remise en question de sa compréhension du monde.**

On ne peut pas se réclamer de l'Évangile pour fuir le monde. C'est dans le monde, au cœur des réalités humaines, sociales, économiques et politiques, que le chrétien est appelé à vivre sa foi. Beaucoup de gens cherchent dans l'Église une forme de quiétude spirituelle, une sorte de refuge qui permettrait d'être à l'abri des dures réalités de ce monde. **Il y aurait donc ce qui se passe à l'Église d'un côté, et de l'autre — sans aucun rapport — ce qui se passe dans la famille, au travail, dans les urnes et plus largement dans la société... C'est un contre-sens !** Le message de l'Évangile, c'est la **Parole qui vient habiter dans le monde, qui vient s'y inscrire et y laisser sa trace.** On ne peut pas vivre en fidélité à l'Évangile en fuyant le monde. **Nous n'avons pas d'autre lieu que le monde pour vivre notre vocation de chrétiens.** C'est la raison pour laquelle, dans la parabole, le Fils de l'homme condamne l'attitude de ceux qui ne se seront pas préoccupés de leur prochain en situation de précarité, de détresse et de fragilité. **Si on déserte le monde et ses problèmes en croyant qu'ainsi on va se rapprocher de Dieu, si on se détourne de son prochain blessé en croyant qu'ainsi on va se consacrer entièrement à Dieu, on fait fausse route. Dieu n'a pas d'autre demeure que le monde, Dieu n'a pas d'autre visage que celui de notre prochain** (c'est pourquoi l'amour de Dieu et l'amour

du prochain sont inséparables). La foi nous libère, certes, mais elle nous libère pour servir, et non pas pour que nous nous replions sur nous-mêmes.

Si le monde est le lieu de notre vocation, si le visage du prochain peut refléter la présence de Dieu, c'est là encore un grand bouleversement par rapport aux conceptions religieuses traditionnelles. Il est tout à fait extraordinaire, et à bien des égards scandaleux et inassimilable, que le Fils de l'homme s'identifie à celles et ceux qui dans le monde sont les plus petits. **Souvent on se demande : où est Dieu ? Et particulièrement quand tout va si mal... Et voilà que le Fils de l'homme, le Christ, le Seigneur, « celui à qui toute autorité a été remise par le Père »,** voilà qu'il nous attend sous les traits de celles et ceux qui ont faim et soif, qui sont étrangers, nus, malades et en prison ! La folie de l'Évangile est bien perceptible dans ce changement radical de point de vue. **Non seulement nous avons ici une invitation à nous engager dans le monde au service des « moins que rien », mais encore il nous est affirmé qu'avec ces plus petits c'est Dieu lui-même que nous trouvons.** Et par conséquent, ce qui est sans valeur aux yeux du monde, ce qui apparaît sans valeur à cause de sa faiblesse, de sa nullité et de sa « non-rentabilité », se révèle aux yeux de la foi être ce qu'il y a de plus précieux, un trésor sans prix. Nous avons cru qu'aux jours du premier confinement les « derniers de cordée » pourraient être désormais un peu mieux considérés et **reconnus comme indispensables à notre société : nous les avons applaudis, gratifiés de bonnes paroles... Et nous l'avons déjà oublié !** Le « monde d'après » permet déjà à la bourse d'atteindre des sommets aux seules annonces de deux laboratoires capables de développer un vaccin... Quelle misère que ce monde qui se tire des balles dans les pieds !

L'engagement du chrétien dans le monde au service des plus petits n'est donc pas une simple affaire de morale pour se donner bonne conscience : c'est ce qui donne à toute existence sa vraie valeur. C'est pourquoi le service n'a rien à voir ni avec la servitude ni avec la servilité. L'Évangile est vraiment une conversion du regard qui entraîne une conversion dans la manière d'être et dans la manière d'agir. **L'Évangile est, en fait, une remise en question radicale ! La foi au Seigneur qui se fait serviteur de tous ne peut ouvrir le cœur du croyant si ce dernier ne s'ouvre pas au service.** Souvent, nous sommes retardés, empêchés d'agir au service de quelqu'un qui est dans le besoin. Nous nous demandons **ce qu'il convient de faire pour faire le bien, pour faire mieux ;** et nous sommes alors paralysés... Et nous nous sentons impuissants, démunis même devant une éventuelle « troisième vague » qui toucherait autant (si ce n'est plus encore) **la santé mentale de notre société ! Dans cette parabole, Jésus nous invite à couper court à toutes ces questions que nous jugeons irrémédiables : il y a peut-être près de nous quelqu'un dans le besoin qui attend d'être entendu, d'être écouté...**

Engagement, solidarité et service peuvent prendre des formes très diverses et pas forcément spectaculaires. Ce peut être dans le cadre de la famille, se soucier d'un parent éloigné, isolé, que l'on ne prend jamais le temps d'appeler, dans le cadre de la paroisse de s'inquiéter, par téléphone, des personnes âgées, isolées ou hospitalisées (et privées de visites en cette période de confinement) mais c'est beaucoup plus général et divers que cela... **Tous ceux-là qui passent dans nos vies sont aussi « ces plus petits qui sont les frères du Christ ».** On ne peut pas se désolidariser du monde qui nous entoure, au contraire : nous avons vocation à nous rendre solidaires du destin collectif de l'humanité. Beaucoup des avancées sociales dont nous bénéficions ont été le fait, dans les siècles passés, de **chrétiens convaincus qui se sont engagés parce que ne pas s'engager aurait signifié renoncer au combat et abdiquer toute responsabilité.** Or c'est bien à la liberté et la responsabilité que chacun d'entre nous est appelé par le Christ.

Dimanche dernier nous lisons la « parabole des talents » (Matthieu 25,14-30) qui nous rappelait aussi une évidence : l'argent est fait pour circuler. Bloquer la circulation de l'argent, bloquer les échanges, conduit toujours à un appauvrissement. L'argent a été inventé pour faciliter les échanges, pour passer de main en main, pour dépasser le « troc » et permettre de créer de la richesse. **Créer de la richesse c'est normalement, par un effet de balancier automatique, réduire la pauvreté.** Dimanche dernier était également la journée nationale du Secours Catholique et la 4^{ème} « journée mondiale des pauvres » instituée par le pape François et célébrée par l'Église catholique sur tous les continents : il est peut-être tout aussi important d'en parler à l'occasion de ce dimanche du Christ Roi de l'univers. Un seul chiffre a retenu mon attention dans le long rapport du Secours Catholique en 2019, très fouillé (et un peu complexe) : c'est le nombre de nos concitoyens qui dépendent de l'aide alimentaire en France, 8 millions de personnes soit 12% de la population française*. On peut supposer à juste titre que les chiffres de 2020 ne feront que confirmer la dégradation d'une situation dont la crise sanitaire de la Covid-19 est la cause principale. Ce rapport est paru le 12 novembre dans une certaine indifférence médiatique... Il est vrai que l'attention était retenue par des manifestations de catholiques hystériques devant quelques cathédrales de France pour le rétablissement du culte public : à chacun ses priorités ! Mais **on peut toujours récupérer un dépliant du Secours Catholique au fond de l'église de Castelnaud qui reste ouverte la journée** : je constate que l'on ne s'est guère jeté dessus jusqu'à maintenant...

Nous ne nous sauverons pas nous-mêmes par nos actes, nous ne gagnerons pas notre salut par nos engagements, le propos de la parabole du « jugement dernier » de ce dimanche n'est pas là. Le service n'est pas méritoire. En revanche, **nous nous fourvoyons si nous pensons que le salut qui nous est gratuitement accordé n'a pas vocation à se traduire dans notre vie quotidienne, dans nos actes et dans nos engagements. Le service n'est pas le moyen d'obtenir le salut, mais la manière de le vivre.** Célébrer le Christ, « roi de l'univers », c'est reconnaître la Seigneurie de Jésus sur l'univers. Et ce dimanche nous donne également la possibilité de lire un passage de la 1^{ère} lettre de Paul aux Corinthiens où l'Apôtre affirme que l'univers tout entier lui est soumis : **« de même c'est dans le Christ que tous recevront la vie, mais chacun à son rang : en premier, le Christ, et ensuite, lors du retour du Christ, ceux qui lui appartiennent... Et, quand tout sera mis sous le pouvoir du Fils, lui-même se mettra alors sous le pouvoir du Père qui aura tout soumis, et ainsi, Dieu sera tout en tous. »** (1 Corinthiens 15,22b.28). « Soumettre » : ce verbe est étrange... Pour le bien comprendre, peut-être, faut-il simplement lui donner son sens physique : **tout est mis en-dessous de la personne du Christ Jésus.** Et c'est cohérent avec une image plus traditionnelle : **il est la tête, et nous sommes le corps qu'est l'Église** ; le corps est bien mis sous la tête (c'est sa place évidente) ! Et la soumission que le Christ exerce sur nous ne l'exonère pas d'être lui-même soumis au Père. Ainsi, **être soumis au Christ, roi de l'univers, c'est être conduit par lui, jusqu'au Père.** Et l'image du berger évoquée dans le psaume 22 (Le Seigneur est mon berger...) reprend ici toute sa pertinence : **« Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre ; il me conduit par le juste chemin pour l'honneur de son nom ».** Et Saint-Augustin de noter à juste titre que **« s'il y a de bonnes brebis, il y a aussi de bons pasteurs, car c'est avec les bonnes brebis que l'on fait de bons pasteurs. Mais tous les bons pasteurs se retrouvent en un seul, ils ne font qu'un. Ils font paître les brebis, et c'est le Christ qui les fait paître. Les amis de l'époux ne prétendent pas avoir sa voix, mais ils se réjouissent grandement à cause de la voix de l'époux. C'est donc lui qui fait paître, lorsqu'ils font paître ; et il dit : « C'est moi qui fais paître », parce que c'est sa voix qui est en eux, c'est sa charité qui est en eux. Car Pierre lui-même, à qui il confiait ses brebis, comme à un autre lui-même, il ne voulait qu'il ne fasse qu'un avec lui ; il voulait lui confier ses brebis de telle sorte que lui-même resterait la tête, tandis que Pierre**

*représentait le corps, c'est-à-dire l'Église ; de telle sorte que, comme l'époux et l'épouse, à eux deux, ils ne feraient plus qu'un. »***

C'est une très ancienne image que celle du berger dans la Bible pour parler du roi. Dans l'Orient ancien, la comparaison entre rois et bergers était fréquente et habituelle. Ainsi, on fit du « berger » le modèle du « roi-messie » : « Comme un berger veille sur les brebis de son troupeau quand elles sont dispersées, ainsi je veillerai sur mes brebis, et j'irai les délivrer dans tous les endroits où elles ont été dispersées un jour de nuages et de sombres nuées. » (première lecture de ce dimanche 22 novembre : Ézéchiel 34,11-12.15-17). Ce texte a été écrit au VI^e siècle avant J-C, après la chute de Jérusalem et il prononce un jugement sans appel quant à l'origine de la catastrophe : **c'est l'incurie des rois qui en est la cause, alors que Dieu leur avait précisément confié cette mission.** Alors Dieu promet qu'il va prendre lui-même les choses en main... Lui, **il s'occupera de son troupeau et ce sera manifeste dans la façon dont il prendra soin des brebis les plus fragiles, des plus précieuses : « La brebis perdue, je la chercherai ; l'égarée, je la ramènerai. Celle qui est blessée, je la panserai. Celle qui est malade, je lui rendrai des forces... Et toi, mon troupeau – ainsi parle le Seigneur Dieu –, voici que je vais juger entre brebis, entre les béliers et les boucs. »** (Ézéchiel 34,16-17). En lisant ce texte pour la fête du Christ roi, comment ne pourrions-nous pas reconnaître que **c'est en la personne de Jésus que Dieu réalise une telle promesse : « ...j'étais malade et vous m'avez visité ; j'étais en prison et vous êtes venus jusqu'à moi... »** (Matthieu 25,36), et **c'est à nous** – au regard de la grâce baptismale qui nous a fait « membre de Jésus Christ, prêtre, prophète et roi » – **d'exercer pour aujourd'hui et jusqu'à son retour, avec discernement, la « gestion » du monde présent...** Il n'y a pas d'autre vocation pour notre Église que d'accomplir au cœur du monde ce grand service d'humanité.

*« Nous participons tous à la création.
Nous sommes tous des rois,
Poètes, musiciens
Il n'est que de s'ouvrir comme un lotus
Pour découvrir ce qui est en nous. »****

Amen.

P. Bernard Brajat
Curé-ermite de Castelnau

*Le rapport annuel du Secours Catholique est téléchargeable en version PDF sur internet : au besoin, je peux vous le faire suivre à la demande.

**Saint-Augustin « Sermon sur les pasteurs » 46,29-30.

***Henry Miller (Romancier américain 1891-1980).

